SCÈNE VII

GEORGES (seul).

O moment plein de charme
Et d'angoisse où le cœur palpite à se briser
Quand la création va se réaliser !
Enfin Pygmalion a fait sa Galatée
Et Pandore muette est devant Prométhée.
L'un a prié Vénus, l'autre a volé le feu,
Et tous deux sont tremblants, le mortel et le dieu.
Comme eux, j'ai modelé le rêve de mon âme,
Et fait une statue où sommeille une femme ;
La verrai-je tremblante et rouge d'embarras
Quitter son piédestal et tomber dans mes bras ?

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGES, LAVINIA

LAVINIA.

Bonjour, Georges.

GEORGES.

Bonjour, Lavinia.

LAVINIA.

De grâce,
Promets-moi, si tu veux que je t'aime et t'embrasse,
Une faveur.

GEORGES.

Laquelle ?

LAVINIA.

Ordonne à miss Lucy,

Fidèle à son bonnet de vieux tulle roussi,
De mettre un ruban jaune à la place d'un rose.

GEORGES.

Moqueuse!

LAVINIA.

Et de changer deux fois par an de pose,
Car au monde il n'est rien qui soit plus ennuyeux,
Plus monotone à l'âme et plus maussade aux yeux
Qu'un horizon toujours borné par une Anglaise,
Faisant du petit point sur une grande chaise.

GEORGES.

Lavinia, ménage un peu ton chaperon...
Qu'as-tu fait ce matin?

LAVINIA.

D'abord j'ai lu Byron,
J'ai joué des morceaux de la marche funèbre
Et l'*Invitation à la walse* de Webre,
Puis, pour me dérider, passant à Rossini
Avec sa tarentelle à six-huit, j'ai fini
Mamma mia, mamma mia! — Je me croyais encore
A Sorrente et mes pieds, sur le rhythme sonore,
Dansaient en même temps ce que chantaient mes mains.
Montons-nous à cheval aujourd'hui?

GEORGES.

Les chemins
Sont rompus et le ciel est tout haché de pluie.

LAVINIA.

Quel dommage!

GEORGES.

Rester à la maison t'ennuie?

LAVINIA.

Auprès de toi, jamais, cher Georges; — seulement
Cela m'eût fait plaisir de sortir ma jument
Et d'essayer au bois mon amazone neuve.
Affreux climat! il faut qu'il neige ou bien qu'il pleuve!
O mon beau ciel de Naples immuablement pur,
Qu'un flot moins bleu que lui berce dans son azur!

GEORGES.

Le regretterais-tu?

LAVINIA.

Non, ta France chérie
Est maintenant pour moi comme une autre patrie;
Je ne regrette rien.

GEORGES.

Tu m'aimes donc beaucoup?

LAVINIA.

Certe, et je te le prouve en te sautant au cou.

GEORGES.

Enfant!... Mais tu n'es plus une petite fille,
Et tu me traites trop en père de famille.

LAVINIA.

En père! — Non, monsieur, mais en frère adoré;

C'est un titre charmant, amical et sacré.

GEORGES.

Sans doute, mais l'on peut en trouver un plus tendre,
Et je te le dirais si tu voulais l'entendre.

LAVINIA.

Je doute qu'il en soit un plus plein de douceur
Pour moi, jadis ta fille et maintenant ta sœur.

GEORGES.

Celui de mari?

LAVINIA.

Non; je ne sens nulle envie
De laisser pénétrer brusquement dans ma vie
Cet inconnu d'hier, époux du lendemain,
Qui pose à tout hasard votre main dans sa main.
Un frère vaut bien mieux, surtout s'il te ressemble.
Le monde est comme un livre où nous lisons ensemble,
Fronts penchés l'un vers l'autre et mêlant nos cheveux.
Tu connais mes secrets, je devine tes vœux;
Il existe entre nous de longues sympathies,
Une communauté de choses ressenties,
Des souvenirs d'un charme intime et pénétrant
Où le présent qui rêve au passé se reprend;
L'époux ignorerait ma vie antérieure,
Toute une part de moi, peut-être la meilleure;
Je ne veux pas jeter à quelque sot mari

Mon âme, ton ouvrage, ô mon frère chéri!

GEORGES.

Tu n'aimes donc personne?

LAVINIA.

Eh si, puisque je t'aime.

GEORGES.

D'amour ou d'amitié?

LAVINIA.

Je n'en sais rien moi-même.
Je ne connais l'amour, ne l'ayant pas senti,
Que comme l'on connaît les mœurs de Taïti
Sur les récits de Cook et de Dumont d'Urville,
Ou la mer, par Gudin, quand on reste à la ville;
Me trouvant bien chez moi, je n'ai pas voyagé.

GEORGES.

Tu n'en as pas l'envie?

LAVINIA.

Et pourquoi faire? — J'ai,
C'est toi qui l'as permis, lu les chants des poëtes,
Des mystères du cœur fidèles interprètes.
Dans leurs livres, que nul n'a fermé sans émoi,
Plus d'un groupe idéal a passé devant moi,
Souriant ou pensif et les mains enlacées :

Francesca, Paolo, chères ombres blessées,
Herminie et Tancrède, Angélique et Médor,
Aminte et son berger, et bien d'autres encor;
Près d'Hamlet, Ophélie effeuillant sa couronne,
Juliette penchée au balcon de Vérone
A qui Roméo dit : « Ne crains rien, mon amour,
Ce n'est pas l'alouette et ce n'est pas le jour! »
Faust au jardin de Marthe emmenant Marguerite,
Virginie avec Paul qu'un seul jupon abrite?
Saint-Preux et sa Julie aux bosquets de Clarens,
Miss Harlowe, qui songe entre ses vieux parents
Aux moyens d'envoyer sa lettre à Lovelace;
Mais leurs feux m'ont laissée aussi froide que glace,
Et mon cœur, préservé par quelque talisman,
S'en tient, en fait d'amour, aux amours de roman.
Encor souvent trouvai-je avec leurs hyperboles
Les héros enragés, les héroïnes folles,
Et je pense que Dieu là-haut me prépara
Pour être le Kaled d'un vertueux Lara.
Je te suivrai partout sous un habit de page,
Et nous courrons le monde en galant équipage.

GEORGES.

Eh quoi! tu n'as jamais éprouvé ces langueurs
Que la brise d'avril apporte à tous les cœurs,
Cette délicieuse et tendre inquiétude
Qui, par la rêverie interrompant l'étude,

Vous fait rester l'œil fixe et le coude appuyé
Sur Shakespeare incompris ou Mozart oublié?
. . . . . .
. . . . . [1]

[1] La suite a été égarée et n'a pu être retrouvée.

T. G.